

FORMATION ET VIEILLISSEMENT

AXE 3 : La pertinence de la formation à l'âge adulte avancé.

Résumé :

Notre approche ethno-gérontologique repose sur un constat qui depuis des décennies, demeure tabou dans notre société française : **devoir un jour, quitter son *chez-soi* pour un habitat collectif** (de type Résidence non médicalisée). Perspective déstabilisante pour le sujet âgé et ses proches. Le passage radical du familial à l'inconnu participe d'une véritable épreuve digne d'un rite de passage dont certains, ont du mal à se remettre voire à survivre (mort symbolique/réelle). Si *former* touche à l'identité, l'habitat est une hagiographie de l'*être* et socialement n'est-ce pas le groupe qui détermine ce qu'*est* une personne (jeune/âgée) et ce que *sa* société attend d'elle pour définir son appartenance sociale et donc *sa* reconnaissance au sein de ces normes sociétales ?

En quoi alors notre société pourrait contribuer à mieux assumer ce fait social : renoncer un jour à son habitat ? S. de Beauvoir notait que « La vieillesse c'est l'état entre tous, dans la vie d'un individu pour lequel, il n'existe pas de rite de passage, pas de cérémonie d'initiation » Serait-il alors pertinent ou idéologiquement impertinent, de proposer un accompagnement *géragogique* d'une *formation de soi* (travail sur soi) pensée comme une épreuve initiatique pour apprivoiser, socialiser cette séparation nécessaire? Y aurait-il des 'modes d'emploi' opérants à inventer, à plagier ?

(Nota : rite de passage est à entendre comme une grille de lecture).

Nom et prénom du 1^{er} auteur

VOGELEISEN Denise

Institution

E.S.T.E.S. Ecole Supérieure en Travail Social, 67065 Strasbourg, France

Fonction

Ethnologue- enseignante

Ethno-gérontologue

Titre de la contribution

Approche ethno-gérontologique d'un possible pouvoir de liaison entre la *formation de soi* et l'habitat.

1. Titre

Texte 1

1.1 *Formation de soi et habitat : utopie, pertinence, injonction supplémentaire au bien-vieillir ?*

Notre réflexion s'inscrit dans une approche ethno-gérontologique à visée psychologique qui envisage l'Homme dans sa globalité et ce, à tout âge de la vie. Si « dans le domaine humain rien n'est naturel tout est culturel » (Lévi-Strauss) nous axons notre exploration sur la **formation de soi**, sachant qu'étymologiquement *former* touche à l'éducation (*façonner par l'éducation*) mais aussi à l'esprit (*former l'esprit, devenir plus habile*) donc à l'identité et à un processus et une construction identitaire inéluctablement affiliée à la culture de la personne. L'idée est ici, d'envisager un possible **pouvoir de liaison entre la formation de soi et l'habitat** parce que dans notre société **devoir un jour et à un certain âge, quitter son chez-soi pour un ailleurs inconnu, par choix ou non choix** (poussé par son entourage, son généraliste...), relève d'une norme sociale taboue embarrassante. Envisager et vivre cet acte de séparation, fait violence à l'être humain âgé et peut générer : anxiété existentielle, souffrances psychiques souvent insoupçonnées, possibles somatisations voire le désir de ne plus continuer à vivre...¹ (données de nos enquêtes de terrain). Comment impulser d'autres façons de penser, de faire sachant que chacun de sa place, œuvre comme il le peut/ se doit avec ses imprégnations culturelles et ses propres mécanismes de défense ou de dégageant (angoisse/effet de miroir) pour parer au mieux à l'accompagnement de ces franchissements douloureux afin que progressivement ce nouveau domicile devienne un relatif, un semblant, un vrai, un possible *chez soi* ? Désormais, **il y aura un avant et un après**, et « le rite de passage consacre la différence, il va instituer la personne »² via une remise en question identitaire ? Perspective réelle ou inadaptée ?

1.2 *Séparation mode d'emploi : la considérer et former de nouveaux passeurs, maître- d'œuvre*

La dite *Formation de soi* consisterait à ce que les aînés soient accompagnés dans un premier temps (en amont de leur décision) par des professionnels, des passeurs ? Pourquoi pas des travailleurs sociaux spécialisés à une approche psycho-gérontologique et d'anthropologie culturelle (codes sociaux d'autres générations : rapports au matériel à l'immatériel, au métaphysique), afin de les **préparer à mieux se projeter et vivre cette étape** qui se décline en 3 temps comme un rite de passage. Ethno-psychologiquement le rite de passage est destiné à faire passer un individu d'un état ancien à un état nouveau et d'un statut à un autre. Il ne s'agit bien évidemment pas de faire passer des rites de passage de sociétés traditionnelles à nos aînés mais **de se servir de ce mécanisme d'identification qu'est ce rite comme grille de lecture**, sans tomber dans une nième idéologie de l'injonction bienveillante sociétale aux formes tyranniques si bien énoncées par Billé³

Un rite de passage se déroule toujours en 3 temps : se séparer / être en marge, en devenir / reconnaissance, intégration à son nouveau groupe d'appartenance. Osons cet ordre d'idées :

1. Envisager psychologiquement cette séparation, se préparer au deuil du chez-soi. Rencontrer des pairs dans une résidence.
2. Les accompagner dans ce nouveau lieu de vie durant cette période de l'entre-deux, d'isolement et aidons le sujet à sa "reconstruction"
3. Travailler *avec eux*, l'acceptation, la réincorporation de soi dans cet autre habitat et aider à la reconnaissance des autres résidents.

¹Le *rester chez-soi le plus longtemps possible* encouragé par des politiques sociales et des raisons de coût peut aussi être une violence (isolement, solitude).

² Bourdieu, P. (1982), *Ce que parler veut dire, L'économie des échanges linguistiques*, Paris Fayard ,p73

³ Billé, M. et Martz D. (2010) *La tyrannie du "bien vieillir"*, Ed. Le bord de l'eau.

L'ambition serait, aussi de *former* (sensibiliser) d'autres professionnels à ce que met psycho-culturellement en œuvre un tel renoncement, dé-racinement environnemental, pour impulser une approche plus compréhensive, adaptée et imprégnée de sollicitude. Il en va du corps médical (médecins généralistes souvent le premier référent, soignants), du corps social (assistants sociaux, éducateurs spécialisés déjà formés à l'accompagnement social, éducatif et psychologique) et du personnel gérontologique (responsables de Résidence, d'Ehpad...).

Enfin, la conjugaison *formation de soi/vieillesse* et *habitat* véritable extension de nous-mêmes, pourrait être un objet d'étude fertile mais aussi « contraignant **en ce qu'il impose de ne jamais disjoindre le matériel du social et du mental** »⁴, ce qui fonde toute approche ethno-gérontologique.

1.3 Méthodologie

L'étayage épistémologique sera nourri de nos enquêtes de terrain menées en Alsace (France de l'Est, où cette pratique a débuté en 1947 à Mulhouse), auprès de femmes/hommes de 55 à 88 ans de 2006-2010 rencontrés au domicile et en résidence.

1.4 En guise de conclusion : questions ouvertes

Serait-il pertinent d'apprendre à élaborer avec ces autres paradigmes pour éviter violences et souffrances irréversibles ? Comment impulser une interaction à l'intersection de l'intra-psychique et l'intersubjectif d'une prise de conscience d'une *formation de soi* géragogique ? En quoi ces suggestions préventives et de responsabilisation sont-elles discutables même s'il est question de composer *avec* la construction identitaire de la personne âgée ? Ne participent-elles pas de ce que Billé (sociologue) nomme « une obligation personnelle de la prévention, selon la logique dominante du risque et de son imputation individuelle, (...) ainsi bien vieillir devient un devoir, une obligation une contrainte. Nous vieillirons bien puisque nous y serons contraints mais nous vieillirons coupables ! » Et cette responsabilisation-culpabilisation renforcée par un discours pseudo-psy (...) » ?⁵

Quelles pertinences y aurait-il d'apprendre et de s'inspirer de modèles de sociétés de tradition ? En France le modèle des solidarités familiales dit méditerranéen, est souvent cité en référence, cependant par quelle magie langagière et actes, pourrions-nous adapter/changer nos mentalités, nos *habitus* ? L'ethnologue ne sait que trop combien le devoir de prendre ses aînés en charge procède aussi d'une injonction culturelle métaphysique (système archétypal lié aux ancêtres mythiques/fondateurs des sociétés animistes ou monothéistes comme la tradition musulmane aux syncrétismes variés) et combien ces codes sociaux culturels sont aujourd'hui, là-bas, bien mis à mal. A ce propos, un éminent gériatre praticien hospitalier dit : *qu'il y a une éducation de la société à faire et qu'il faudrait que l'auto-gestion familiale soit renforcée*. Comment entendre ces propos conclusifs ?

Enfin, est-ce que la vision démographique alarmiste intelligemment médiatisée sous forme de débats/conférences pluridisciplinaires, de films ethnographiques, d'enseignements dispensés du primaire à l'université..., suffirait à impulser d'autres catégorisations mentales, paradigmes, à fabriquer d'autres alternatives pour penser la pertinence d'un possible pouvoir de liaison entre la *formation de soi* et *l'habiter* ? Si le train est déjà en route, la culture ne cesse de modéliser nos modes de vie et nos modes de pensées et d'agir : l'Homme *est* culture. La

⁴ Chiva, I. (1987). La maison : le noyau du fruit, l'arbre, l'avenir in *Revue Terrain* N°9, Paris, Ed Mission du Patrimoine Ethnologique, p.8

⁵ Billé, M. ibdem, pp. 118-119

perspective demeure complexe car elle demande d'initier un travail d'adaptation, d'appropriation de *formation de soi* (au sens ontologique) avec des maîtres-d'œuvre formés et accrédités par la société. L'enjeu serait-il pertinent, utopiste, totalitaire car il y a désormais un *avant* et un *après*?

2. Bibliographie

Beauvoir, S. (de). (1970). *La vieillesse*, Paris : Gallimard.

Billé, M. et Martz, D. (2010). *La tyrannie du « bien vieillir »*. Lormont : Ed. Le bord de l'eau.

Caradec, V. (2001). *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*. Paris : Nathan.

Lévi-Strauss, Cl. (1987). La notion de maison. Entretien avec C. Lévi-Strauss par P. Lamaison in *Habiter la maison*, Paris : Ed Mission du Patrimoine Ethnologique, Revue *Terrain* N°9, pp. 34-39.

Vogeleisen, D. (1999). (ss dir Erny P.), La péniche, une maison flottante. in *Douze contributions à une ethnologie de la maison*. Paris : L'Harmattan, pp.209-231

Vogeleisen, D. (2001). (ss dir. Kaempf), Conceptions du vieux et de l'enfant en milieu traditionnel, in *Relations entre les générations*. Strasbourg : Ed Oberlin, pp.57-75.

Vogeleisen, D., Stachak, F. (2005). *50 ans, La plus belle vie des femmes*. Paris : Eyrolles.

Vogeleisen, D., (al.), (2007), *60 ans de sollicitude 1947-2007. Histoire et récits*. Mulhouse : Ed. Ass. A.P.A.